

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



FULGURANCE DE LASCAUX

YANNICK HAENEL

C'est un événement : chacun de nous va enfin pouvoir lire, grâce aux éditions strasbourgeoises L'Atelier contemporain, les deux plus grands livres sur l'art en poche, *Lascaux ou la Naissance de l'art* et *Manet* de Georges Bataille, parus tous deux en 1955 aux prestigieuses éditions Skira, et jamais réédités depuis, sauf dans le massif exorbitant des *Œuvres complètes*.

C'est une joie immense que de tenir entre ses mains ces deux petits livres, excellemment préfacés par Michel Surya, qui nous rappellent à l'essentiel : la vocation de l'art – c'est-à-dire le jeu et l'ivresse –, contredit l'activité utilitaire ; elle réside dans notre protestation contre un monde asservi par le travail, elle s'ouvre à notre « désir de prodige ». Entre les formes onduyantes des petits chevaux qui courent sur les parois de Lascaux et la suprême indifférence des corps figés de Manet, une même intensité troue les siècles : celle qui nous expose à la conscience sensible de « notre présence dans l'univers », c'est-à-dire au tabou de la mort tout autant qu'à la féerie érotique qu'elle déchaîne.

Il n'est pas de plus beau livre que le *Lascaux* de Bataille. Les larmes me viennent d'en parler, et même en noir et blanc, même minuscules, les images qui l'accompagnent nous arrachent à notre monde bruyant. Bataille écrit toujours avec la fulgurance de l'orgasme, c'est pourquoi il restitue si rigoureusement le silence des grottes et l'amour qui enveloppe cette cavalcade de cerfs et de taureaux.

Les peintures de la grotte de Lascaux ont été découvertes en septembre 1940 : « Des enfants les trouvèrent en entrant dans la fissure laissée par un arbre déraciné. » Bataille s'y introduit avant que l'accès n'en soit interdit et qu'on ne procède à la série des fac-similés que nous connaissons. Délaissant l'interprétation rituelle et chamanique, Bataille y voit le premier accès qu'eurent les hommes à s'enchanter de leur propre délivrance, une forme originelle d'exubérance, un jeu qui rompait avec l'horreur d'avoir à lutter pour la survie : « L'homme de Lascaux riait à coup sûr. Et nous oublions l'allègement que dut être un rire naissant. »

À une époque où l'extinction de l'espèce humaine devient possible – en pleine hantise atomique –, la découverte de Lascaux prend figure illimitée : maintenir en nous la tension enchantée d'une naissance conjure les sortilèges guerriers de la fin. En un sens, Lascaux défie Hiroshima.

« Cette extraordinaire caverne ne peut cesser de renverser qui la découvre. Ce qui nous paraît digne d'être aimé est toujours ce qui nous renverse, c'est l'inespéré, c'est l'inespérable. » N'avez-vous jamais éteint la lumière pour retrouver la nuit percée d'éclats ? L'existence gît dans cette extase. Loin de nous précéder, Lascaux nous invente un avenir. Dans sa mémoire sont stockées, déjà, nos prochaines fêtes. ●